

Projet archéologique du nord de l'île Bathurst : Rapport final

Robert McGhee
Musée canadien des civilisations

Préparé en conformité avec les conditions
du permis de recherches archéologiques des T.N.-O. n° 96-832.
Ces travaux de reconnaissance archéologique ont été effectués pour le compte de
Parcs Canada en vue de la création éventuelle du
parc national du Nord-de-l'Île-Bathurst.

31 janvier 1997

Table des matières

Résumé	2
Introduction	3
Contexte historique et environnemental	3
Tableau 1 : Résumé des lieux d'occupation préhistorique connus du Haut-Arctique central.	5
Résumé des travaux sur le terrain	6
Figure 1: Zone d'étude. Les lignes noires indiquent les transects tracés en avion et les zones de la côte visées par les travaux de reconnaissance en hélicoptère.	8
Descriptions des sites archéologiques	11
(1) Sites non répertoriés jusqu'à ce jour.....	11
(2) Sites revisités	14
(3) Sites industriels	17
Utilisation récente de la zone par les Inuits	17
Résumé de l'utilisation préhistorique de la zone	18
Figure 2 : Emplacements des sites nouvellement répertoriés et des sites revisités dans la zone d'étude et zone d'utilisation préhistorique (zone ombragée).	20
Recommandations	22
(a) Recherches ultérieures.....	22
(b) Sites répertoriés	23
(c) Interprétation du patrimoine culturel	23
Références	25
Dépôt du matériel connexe	27

Résumé

La moitié nord de l'île Bathurst fait l'objet d'un projet de création de parc national. Au moment de cette proposition, aucun relevé systématique des ressources archéologiques de cette région n'avait été réalisé. Nous étions au courant de la présence de plusieurs cairns et de dépôts d'approvisionnement dans la région, érigés par les explorateurs britanniques au XIX^e siècle, mais aucun site archéologique préhistorique n'avait été repéré dans le périmètre du parc proposé (Ebell et Dueck, 1996).

En juillet 1996, nous avons entrepris des travaux de reconnaissance archéologique dans la région afin d'approfondir nos connaissances au sujet de l'utilisation historique et préhistorique des lieux. Des travaux de reconnaissance en hélicoptère ont été menés sur 90 % des zones côtières de l'aire du parc prévue, notamment dans de nombreuses vallées situées à l'intérieur des terres et le long de transects. Certaines zones côtières n'ont pas été survolées parce qu'elles ne méritaient pas une étude approfondie selon nous. La zone visée par ce projet comprend la majorité des petites îles situées au large de la côte nord de l'île Bathurst jusqu'à l'île Helena (ouest), quelques îles du bras Bracebridge et l'île Alexander au large de la côte ouest. Nous avons tenté de visiter les îles Vanier, Massey et Cameron dans l'ouest, mais avons dû faire demi-tour en raison du mauvais temps. Nous avons effectué une reconnaissance à pied sur la plupart des terres de la côte est de l'île entre la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass et la région du Nunavut jusqu'au nord de la rivière Moses Robinson.

Environ 20 sites archéologiques ont été repérés, mais la majorité d'entre eux se trouvent dans des zones à l'extérieur du périmètre prévu du parc, soit dans la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass ou dans la région du Nunavut. Les sites faisant partie du périmètre proposé sont situés sur la côte nord du bras Bracebridge, et le long de la côte est de l'île jusqu'au sud de la région du Nunavut. Ces sites, qui sont tous très petits, contiennent des vestiges qui représentent l'ensemble des grandes périodes de l'occupation préhistorique du Haut-Arctique, soit il y a environ 4500 à 500 ans.

Les travaux de reconnaissance préliminaires indiquent que certaines parties de l'aire prévue pour le parc ont été utilisées, du moins occasionnellement, par les peuples préhistoriques au cours des 4500 dernières années. Ces peuples semblent avoir été concentrés sur les côtes du bras Bracebridge et la côte est de l'île Bathurst. L'occupation des autres zones côtières et des zones à l'intérieur des terres a probablement été plus éphémère. Cette découverte correspond à l'information fournie par les Inuits de Resolute Bay, qui affirment qu'ils ne s'aventuraient dans ces zones que pour y chasser à l'occasion, comme le faisaient probablement leurs plus récents ancêtres.

Ce projet visait également la plupart des cairns et des dépôts d'approvisionnement liés aux explorateurs britanniques du XIX^e siècle (deux cairns situés sur des îles entourées

d'eaux libres n'ont pas été visités pour des raisons de sécurité). Nous avons relevé les coordonnées GPS de ces éléments, et avons localisé un autre cairn qui est probablement lié à l'occupation de ces terres.

Introduction

Des travaux de reconnaissance archéologique dans l'aire prévue du parc national du Nord-de-l'Île-Bathurst ont été entrepris en juillet 1996 pour le compte de Parcs Canada. Le but de ce projet consistait à approfondir les connaissances au sujet des activités culturelles du passé et du présent liées à l'utilisation du territoire et aux ressources de la zone d'étude dans le cadre d'une étude de faisabilité du projet de parc national. Les informations recueillies serviront également à élaborer un mode de gestion, étant donné que les connaissances touchant les relations entre les populations locales et leur environnement naturel sont essentielles à la création d'un parc ainsi qu'à son exploitation et à l'interprétation de ses ressources.

Le premier objectif des travaux de reconnaissance consistait à effectuer une reconnaissance préliminaire des ressources dont le résumé servirait à établir les thèmes et les objectifs utilisés pour élaborer le projet de parc national. Les objectifs secondaires comprenaient une évaluation de la valeur culturelle de ces ressources, une évaluation de la valeur historique de ces ressources sur le plan de la conservation et de la mise en valeur, ainsi que l'établissement d'une base de référence pour orienter le suivi et l'examen des objectifs de conservation et de mise en valeur dans l'avenir.

Le fournisseur était chargé de recenser les activités actuelles et passées des Inuits sur ce territoire en réalisant des entrevues avec les membres de la communauté de Resolute Bay, et d'effectuer des travaux de prospection archéologique visant à explorer toutes les surfaces habitables. Il devait accorder une attention particulière à plusieurs zones, choisies selon des données environnementales et historiques : la côte nord de la baie Graham Moore, et la zone avoisinante d'une polynie dans le bras Pell, la côte est de l'île Bathurst, à l'exception des terres désignées en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, les îles au nord de l'île Bathurst, deux vallées situées dans les terres entre le bras Erskine et le bras May, et la région de la colline Humphries où des affleurements de chert ont été découverts.

Le présent rapport comprend un bref résumé des travaux menés sur le terrain, une description des résultats de ces travaux, ainsi que des recommandations au sujet de la conservation et de la mise en valeur des vestiges archéologiques découverts durant ces travaux.

Contexte historique et environnemental

L'île Bathurst se trouvait autrefois dans la limite nord-ouest de l'inlandsis wisconsinien. La mince couche de glace qui la recouvrait a fondu il y a environ 10000 ou 9000 ans,

période à laquelle on pouvait probablement assister à des périodes d'eaux libres le long des côtes sud et est de l'île durant l'été. Au cours des milliers d'années qui ont suivi, les banquises d'été entourant l'île Bathurst sont devenues de plus en plus importantes, dans des conditions semblables à celles que nous observons aujourd'hui et qui se sont stabilisées il y a environ 5000 ans. Il y a environ 4000 ans, la baleine boréale semble avoir atteint sa plus grande aire de répartition postglaciaire dans les chenaux de l'archipel Arctique, ce qui suppose que la superficie et la durée de la glace marine était, à l'inverse, à son plus bas. (Dyke et coll., 1996, p. 246-249). Cela coïncide avec la période postglaciaire où la température était la plus élevée tel qu'indiqué par les mesures du $\delta^{18}\text{O}$ dans les carottes glaciaires de la calotte glaciaire de Devon, située environ 500 km à l'est de l'île Bathurst. Les données tirées de l'étude des carottes glaciaires portent à croire que les températures ont diminué de façon graduelle à partir de 4500 BP jusqu'à ce qu'elles atteignent celles de l'époque actuelle (Koerner et Fisher, 1982, p. 206).

Les premières traces de l'occupation humaine de l'archipel Arctique remontent au millénaire entre 5000 et 4000 BP. Cette présence pourrait avoir été encouragée par des conditions climatiques légèrement plus chaudes que celles d'aujourd'hui. Les plus récentes études détaillées sur cette occupation indiquent que le peuple connu sous le nom de « Paléoesquimaux » vient de la Sibérie orientale (McGhee, 1996). On le décrit comme un groupe dont la technologie provenant de l'Asie septentrionale, notamment l'arc et les flèches et des vêtements de cuir conçus sur mesure, leur a permis de survivre dans la région arctique de l'Amérique du Nord. Les Paléoesquimaux seront les principaux occupants de la région arctique du Canada et du Groenland pendant les quatre millénaires suivants; ils s'implanteront progressivement dans les régions arctiques de l'est de l'île de Baffin, dans le nord de la baie d'Hudson ainsi que dans la région d'Ungava et du Labrador et y développeront leur culture. L'expansion du peuple inuit ancestral dans la région arctique de l'Amérique du Nord il y a environ 1000 ans les forcera à quitter la région.

Selon certains chercheurs, les périodes d'occupation des Paléoesquimaux dans les zones du Haut-Arctique au nord du chenal Parry semblent avoir été plus sporadiques (McGhee, 1976a; Schledermann, 1990; Sutherland, 1991 et 1996), séparées par des périodes où de grandes parties de la région semblent avoir été situées à l'extérieur de celles normalement occupées par les Paléoesquimaux. La taille des groupes et la durée des occupations variaient considérablement selon les régions du Haut-Arctique. La seule région proche de la zone d'étude ayant fait l'objet d'études sérieuses est celle de Port Refuge sur l'île Devon, environ 100 km à l'est de l'île Bathurst (McGhee, 1979 et 1981). De brefs travaux de reconnaissance menés dans les parties centrales et méridionales de l'île Bathurst (McGhee, 1976b; Schledermann, 1978) donnent à penser qu'il existe trois grandes périodes d'occupation de ce territoire par les Paléoesquimaux, périodes qui correspondent grosso modo à celles de Port Refuge. Ces occupations peuvent être associées aux unités culturelles suivantes (accompagnées des dates de calendrier approximatives) :

Paléoesquimau	Indépendancien I/Pré-Dorsétien	v. 2500-1500 avant notre ère
	Occupation inexistante ou limitée	v. 1500-800 avant notre ère
	Indépendancien II/Dorsétien ancien	v. 800-200 avant notre ère
	Occupation inexistante ou limitée	v. 800 avant notre ère-500 de notre ère
Néoesquimau	Dorsétien récent	v. 500-1200 de notre ère
	Inuits de Thulé	v. 1100-1500 de notre ère
	Occupation inexistante ou limitée	v. 1500-1950 de notre ère

Tableau 1 : Résumé des occupations préhistoriques connues du Haut-Arctique central

Les Inuits ancestraux, associés à la culture Thulé de la tradition culturelle des Néoesquimaux, semblent être venus de l'Alaska il y a un peu moins de 1000 ans pendant leur migration vers l'est (McGhee, 1984). L'expansion de ce peuple, combinée au déclin et à la disparition des Paléoesquimaux qui s'en est suivie, pourrait être liée aux quelques siècles de réchauffement climatique qu'on désigne parfois comme la période de réchauffement du Moyen-Âge. Les conditions climatiques plus clémentes de l'été pourraient avoir entraîné une diminution de la quantité de glace de mer et une augmentation des populations de mammifères marins, ce qui a sans doute attiré les chasseurs inuits qui excellaient dans l'art de la chasse maritime. La présence d'importants villages thuléens, dont les vestiges témoignent d'une économie basée sur la chasse maritime, notamment la capture de baleines boréales (*Balaena mysticetus*), est connue des habitants de différents endroits de la côte sud-est de l'île Bathurst. La disparition des Inuits de Thulé de la plupart des îles du Haut-Arctique peu de temps après l'an 1500 de notre ère pourrait avoir été engendrée par une période de refroidissement climatique que l'on désigne parfois comme le Petit Âge glaciaire, lequel a peut-être entraîné une diminution de la présence des mammifères marins dans la région.

La seconde période d'occupation du territoire a commencé avec les expéditions navales britanniques du milieu du XIX^e siècle, principalement celles liées aux recherches entourant la disparition de l'équipage de l'expédition Franklin (Gray, 1995; Phillips, 1982 et 1984). Entre 1850 et 1854, des équipes partent en traîneau explorer des parties des zones côtières du nord de l'île Bathurst, laissant derrière eux des dépôts d'approvisionnement et des registres afin de communiquer leur présence aux autres membres de l'équipage ou aux membres disparus de l'expédition Franklin. Quelques vestiges découverts sur l'île Cornwallis et dans la partie méridionale de l'île Bathurst tendent à indiquer que les Inuits auraient aussi visité cette région durant la même période, probablement attirés par la présence de dépôts d'approvisionnement naval.

Les Européens ont continué d'explorer le territoire de manière sporadique pendant la première moitié du XX^e siècle, manifestant un intérêt particulier pour l'exploration scientifique et commerciale dès les années 1960 (Gray, 1995). L'établissement de la communauté inuite à Resolute Bay en 1953 a marqué le retour de la présence inuite dans ce territoire.

Résumé des travaux sur le terrain

Les travaux de reconnaissance ont été menés par Robert McGhee (Musée canadien des civilisations) et son assistant Mark Amerualik (Resolute Bay). Les membres du projet du plateau continental polaire ont assuré le soutien logistique, et la station du Service canadien de la faune à la rivière Walker sur la côte nord-est de l'île a servi de station centrale pour les recherches. Les travaux sur le terrain ont été menés conjointement avec ceux de Frank Miller du Service canadien de la faune, qui a accompagné l'équipe d'archéologues sur la plupart de leurs expéditions de reconnaissance en hélicoptère pour évaluer les populations actuelles de mammifères dans la région.

Miller et Amerualik sont arrivés à la station de la rivière Walker (76° 0' N, 97° 40' W) le 10 juillet pour y aménager leur camp de base. McGhee est arrivé à Resolute Bay le 11 juillet, et s'est rendu au camp de base par hélicoptère le lendemain midi. Les chercheurs ont ensuite terminé l'installation de leur matériel et ont entrepris les travaux de reconnaissance le 13 juillet. Entre le 13 et le 19 juillet, l'équipe de recherche a effectué des reconnaissances en hélicoptère et à pied dans certaines parties de la zone d'étude. Environ 5 % du territoire de l'île Bathurst – les vallées abruptes et les pentes sous le vent – était alors couvert de neige. Dans certaines régions en haute altitude telles que la chaîne de montagnes intérieures Stokes, près de 80 % du territoire était couvert de neige.

Les reconnaissances à pied ont été effectuées dans les environs du camp de base, plus spécifiquement dans les terres de la côte est de l'île Bathurst comprises entre la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass et la parcelle de terres inuites désignées en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et située dans la partie nord-est de l'île Bathurst. Les reconnaissances en hélicoptère ont été effectuées par deux ou trois observateurs (McGhee accompagné d'Amerualik ou de Miller) qui chaque fois prenaient place des deux côtés de l'appareil. Bien que la vitesse et l'altitude des vols variaient selon les conditions météorologiques et l'objet des recherches, la plupart des reconnaissances se sont faites à une altitude de moins de 100 mètres et à une vitesse de moins de 100 kilomètres à l'heure. Les chercheurs ont parfois survolé certains secteurs présentant un intérêt particulier plus lentement et plus d'une fois, particulièrement lorsqu'un obstacle les empêchait de voir clairement les éléments au sol. Les éléments susceptibles de présenter un intérêt particulier étaient survolés de façon stationnaire à une altitude de 10 mètres ou moins, et les chercheurs se sont parfois posés pour examiner de plus près les sites établis ou ceux présentant un fort potentiel archéologique. Des observations ont été recueillies au moyen d'un enregistreur miniature, les axes de vols et l'emplacement des sites ont été tracés sur des cartes, et les emplacements des sites ont été relevés au moyen de l'appareil GPS de l'hélicoptère.

Il a fallu environ 30 heures d'hélicoptère pour explorer près de 90 % des zones côtières de l'aire prévue du parc, ainsi que plusieurs vallées intérieures et transects du territoire (figure 1). Les parties de la côte non explorées ne présentaient pas suffisamment d'intérêt sur le plan archéologique, généralement parce qu'elles étaient situées sur des terrains escarpés. La zone visée par le projet comprenait la majorité des petites îles au large de la côte nord de l'île Bathurst jusqu'à l'île Helena (ouest), certaines îles du bras Bracebridge et l'île Alexander, au large de la côte ouest. Nous avons tenté de visiter les îles Vanier, Massey et Cameron situées vers l'ouest, mais l'opération a dû être annulée en raison du mauvais temps. La brève description des activités de reconnaissance qui suit constitue un résumé des notes recueillies durant les travaux sur le terrain et présentées en annexe; les régions étudiées sont indiquées sur les cartes également fournies en annexe et présentées dans la figure 1.

13 juillet : Nous avons effectué une reconnaissance par hélicoptère en direction ouest le long des transects situés au nord de la limite septentrionale de la vallée Polar Bear, où nous avons repéré dans la partie ouest de la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass des sites appartenant à la période de la culture Thulé et du Dorsétien récent qui ne semblent pas avoir été déjà signalés. Nous avons ensuite exploré la côte nord du bras Bracebridge et de la baie Graham Moore, où nous avons repéré trois petits sites qui semblent être rattachés au Dorsétien récent. Après avoir atteint la pointe Schomberg, nous avons pris la direction nord pour explorer les côtes entourant la petite polynie du bras Pell, et avons ensuite survolé les côtes de l'île Alexander. Après être revenu à la pointe Schomberg pour nous ravitailler en carburant, nous avons poursuivi nos recherches vers le nord pour examiner les côtes de l'île Bathurst entourant le bras Erskine jusqu'à l'extrême sud de deux vallées, en basse altitude, traversant la péninsule entre les bras Erskine et May. Nous avons survolé ces vallées et le contour de la pointe Grand dans le bras May, puis poursuivi vers le sud le long des côtes ouest de la baie Dundee. Nous avons ensuite survolé une autre vallée en basse altitude s'étendant vers le sud-ouest jusqu'à la pointe du bras Erskine, zone côtière de faible élévation qui selon nous présentait très peu d'intérêt, à la suite de quoi nous avons décidé de suivre un transect jusqu'à l'autre extrémité du territoire pour effectuer un ravitaillement en carburant à la station de recherche de Polar Bear Pass, avant de retourner au camp de base.

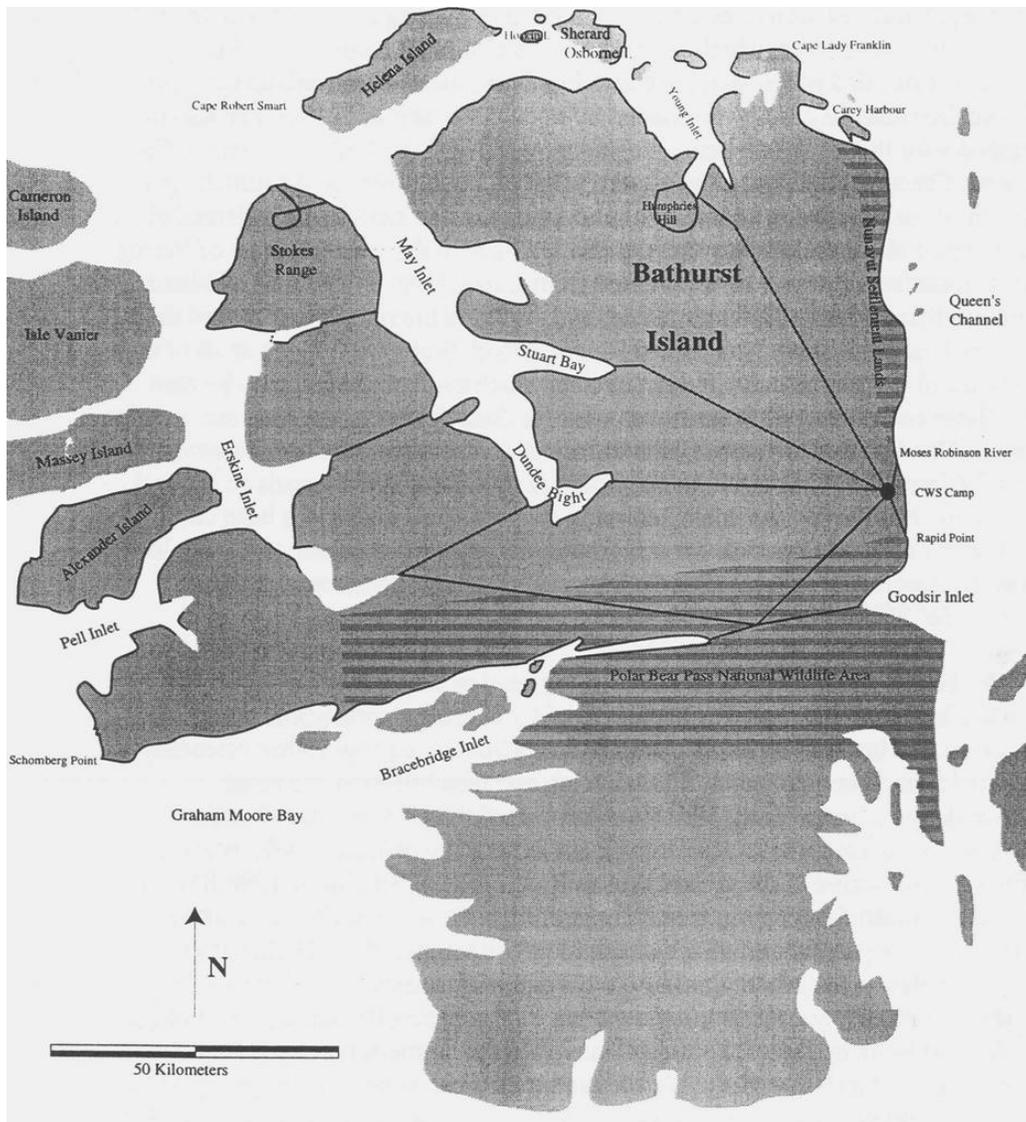


Figure 1 : Zone d'étude. Les lignes noires indiquent les transects tracés en avion et les zones de la côte visées par les travaux de reconnaissance en hélicoptère.

14 juillet : Nous avons effectué une reconnaissance par hélicoptère en direction nord le long des transects de la côte est de l'île Bathurst, où nous avons repéré plusieurs petits sites dans les terres visées par l'Accord sur les revendications territoriales des Inuits dont la période est difficile à déterminer, de même qu'un cairn sur la crête des hauteurs Organ (position 76° 28' 53" N, 97° 40' 57" O) qui pourrait être lié à la période de l'expédition Franklin. Nous avons décidé de ne pas explorer les îles Cheyne, situées à environ 7 km de la côte, parce qu'elles étaient entourées d'eaux libres et que notre hélicoptère n'était pas muni de flotteurs. Nous avons poursuivi nos activités de reconnaissance en direction ouest autour des côtes du havre Carey et du chenal Cracroft, puis sur la côte est du bras Young. Après s'être ravitaillés en carburant au fond de la baie, nous avons survolé la colline Humphries à la recherche d'une carrière de chert, puis la vallée à l'ouest de ce mont pour revenir vers la côte ouest du bras Young. Poursuivant en direction nord, nous sommes passés du cap Mary au chapelet d'îles situées au large de la côte nord de l'île Bathurst, puis avons exploré les côtes septentrionales des îles Berkeley, des îles Hosken et de l'île Helena. Nous nous sommes posés à chaque emplacement de cairns et de dépôts de l'expédition navale britannique dont nous connaissions l'existence, et nous avons noté les coordonnées GPS de ces sites. Nous sommes ensuite retournés au cap Acheron dans le nord-ouest de l'île Bathurst, puis avons exploré la côte en direction est jusqu'à l'île Balcarres située dans le nord du bras May. Nous avons ensuite suivi le transect menant vers la cache à carburant située au fond du bras Young. Nous sommes ensuite directement retournés au camp de base, où nous avons tenté de trouver un emplacement de forage pétrolier supposément situé au sud-est du bras Young, puis nous avons repéré et photographié une longue bande d'atterrissage abandonnée située dans la zone d'étude (position 76° 20' 50" N, 98° 40' 50" O).

15 juillet : Nous avons effectué une reconnaissance par hélicoptère en direction ouest le long des transects jusqu'au fond de la baie Stuart, vers le sud autour des côtes de la baie Dundee, puis vers le nord le long de la côte ouest du bras May jusqu'à la baie Dampier. Nous avons ensuite survolé la vallée en basse altitude s'étendant vers l'ouest de la baie Dampier jusqu'au bras Erskine, puis avons suivi la côte en direction nord jusqu'au cap Acheron, que nous avons visité le jour précédent. Nous nous sommes ensuite dirigés vers l'intérieur des terres où nous avons rapidement tenté de repérer un camp de forage panboréal de 1978 apparemment situé dans la partie centrale de la chaîne de montagnes Stokes (Ebell et Dueck, 1996, p. 81). Le seul élément que nous avons repéré pendant notre parcours relativement bref à haute altitude est une balise qui semble définir un point géodésique au sommet de la chaîne de montagnes Stokes; les éléments repérés dans le vaste plateau au sud de cette chaîne de montagnes pourraient avoir été dissimulés par la neige qui recouvre le sol de façon quasi permanente. Après avoir décidé d'abandonner les recherches, nous avons survolé le bras May jusqu'à la pointe Francis Herbert, puis avons exploré la côte nord de l'île Bathurst jusqu'au cap Mary à l'est. Nous avons ensuite fait demi-tour et nous sommes dirigés vers le mont Lockyer, puis avons poursuivi les reconnaissances en direction sud le long de la côte est du bras May jusqu'à la baie Stuart. Après avoir examiné les

terrasses situées le long du cour inférieur de la rivière Stuart, nous avons suivi le transect menant directement au camp de base. En soirée, l'hélicoptère est retourné à Resolute pour effectuer un autre voyage. Les excellentes conditions météorologiques et la disponibilité de l'hélicoptère nous ont permis d'atteindre la plupart de nos objectifs de reconnaissance entre le 13 et le 15 juillet.

16 juillet : Amerualik et McGhee ont mené des reconnaissances à pied le long de la côte est de l'île Bathurst, en direction nord, jusqu'aux terres inuites à la rivière Moses Robinson. Une cache Thulé a été repérée dans un champ de rochers situé environ à 3 km au sud de la rivière Moses Robinson, et un petit camp paléoesquimau a été localisé sur les terrasses situées le long de la limite sud de l'embouchure de la rivière.

17 juillet : L'arrivée de l'hélicoptère a été retardée jusqu'à midi en raison des mauvaises conditions météorologiques. Durant l'après-midi, nous nous sommes envolés en direction nord le long de la côte pour enregistrer les coordonnées GPS des sites découverts le jour précédent, puis avons poursuivi nos travaux de reconnaissance en direction sud. Nous avons repéré un camp paléoesquimau sur les terrasses situées au sud de l'embouchure de la rivière Walker. Nous avons poursuivi notre exploration vers le sud le long de la côte est de la région de la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass, où nous avons repéré un village Thulé quelques kilomètres au nord du fond de la baie Goodsir. Nous nous sommes ensuite dirigés vers l'ouest de l'autre côté de la vallée Polar Bear pour tenter d'explorer les îles situées dans le bras Bracebridge, mais la brume et le vent nous ont forcés à faire demi-tour et à rentrer au camp de base.

18 juillet : Nous avons tenté de nous rendre sur les îles Massey, Vanier et Cameron. Nous nous sommes ensuite dirigés vers l'ouest jusqu'au fond de la baie Dundee, puis en direction nord le long de la côte ouest du bras May, après quoi nous avons tenté de survoler la vallée en basse altitude jusqu'à l'ouest de la pointe Grant, mais avons dû faire demi-tour à cause du vent et de la brume. Enfin, nous avons survolé le bras May jusqu'à l'embouchure de la rivière Stuart, avant de revenir directement au camp de base en raison des conditions météorologiques qui se détérioraient rapidement.

19 juillet : Amerualik et McGhee ont effectué des reconnaissances à pied au sud du camp de base, le long de la côte est jusqu'à la pointe Rapid. Nous avons visité une deuxième fois le site découvert le jour précédent situé au sud de la rivière Walker, puis avons repéré trois autres sites paléoesquimaux sur des terrasses situées au nord de la rivière Walker. Le soir, nous sommes revenus à cet emplacement en hélicoptère pour enregistrer les coordonnées GPS de ces sites. McGhee est retourné à Resolute ce soir-là pour interviewer les résidents locaux au sujet des activités pratiquées sur l'île Bathurst, alors qu'Amerualik est resté au camp de base pour aider Frank Miller à préparer ses travaux de la semaine suivante. McGhee est retourné à Ottawa le 22 juillet.

Descriptions des sites archéologiques

(1) Sites non répertoriés jusqu'à ce jour

Vingt sites archéologiques non répertoriés jusqu'à ce jour ont été découverts durant ces travaux de reconnaissance. Deux d'entre eux sont situés dans la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass : un site datant du Dorsétien récent situé sur la rive sud du défilé du bras Bracebridge, ainsi qu'un village Thulé situé sur la côte est et 2 km au nord du fond de la baie Goodsir. Huit sites ont été repérés dans les terres inuites situées le long de la côte nord-est de l'île; sept d'entre eux sont des camps et des caches qui semblent être liés au Dorsétien récent, et la majorité d'entre eux sont situés dans des secteurs associés à des deltas; un cairn observé sur une des crêtes des hauteurs Organ pourrait avoir été érigé par des membres de l'équipage britannique lors d'une expédition navale du XIX^e siècle.

Les dix autres sites, situés dans l'aire prévue du parc national du Nord-de-l'Île-Bathurst, sont décrits dans la section suivante. Les numéros d'identification figurant dans le système Borden ont été attribués par Lucie Johanis du Musée canadien des civilisations.

Site 35X9 (QjLq-1)

Position 75° 34' 45" N, 101° 21' 24" O. Ce site est situé sur la côte nord de la baie Graham Moore, plus précisément sur une terrasse plate de gravier à une altitude de 5 à 10 m, au-dessus de la côte ouest d'une petite pointe s'étirant vers le sud, et environ 100 m au nord de l'extrémité de la pointe. Une étendue de plaques rocheuses mesurant entre 3 et 4 m ressemble au type de pavement souvent associé aux camps du Dorsétien récent. Une seconde étendue de plaques rocheuses, située 10 m au sud de la première, a une structure moins bien définie. Aucun ossement ou artéfact n'a été découvert sur la surface du site. Il s'agit probablement d'un petit camp associé au Dorsétien récent.

Site 35X10 (QjLq-2)

Position 75° 36' 13" N, 101° 23' 03" O. Ce site est situé sur la côte nord de la baie Graham Moore, sur une petite pointe arrondie environ 1 km à l'ouest de l'embouchure du ruisseau Snowbed. Aménagé sur une terrasse de gravier à une altitude d'environ 5 à 10 m, et il est composé d'un seul cercle de tente d'environ 3 m de diamètre; le cercle est en partie défait, et une petite cache a été construite sur un de ses côtés. Aucun ossement ou artéfact n'a été découvert sur la surface du site. Le style de ce petit camp et l'altitude de son emplacement correspondent aux caractéristiques du Dorsétien récent.

Site 35X11 (QjLq-3)

Position 75° 35' 50" N, 101° 30' 57" O. Ce site est situé sur des plages surélevées, à l'intérieur des terres, à 60 m du rivage de la baie Graham Moore, sur une pointe arrondie située environ 3 km à l'ouest de l'embouchure du ruisseau Snowbed. Trois petits cercles de tente, de 2 à 3 m de diamètre, reposent sur une terrasse de gravier

surmontant de 5 à 10 m le niveau de la mer. Un côté de chaque cercle de tente a été défait pour y construire une petite cache, et quelques petits fragments d'os fortement météorisés se trouvent sur la surface. Une mandibule de baleine boréale apparaît à la surface du gravier environ 100 m à l'est du cercle de tente; malgré le fait que la zone était couverte de neige au moment de notre visite, nous croyons que les ossements proviennent d'une baleine qui s'est échouée sur la plage et qu'ils ne sont pas directement liés à l'occupation du site. Il est probable que le site soit lié au Dorsétien récent.

35X12 (QjLu-1)

Position 75° 37' 11" N, 102° 43' 37" O. Ce site est situé sur le versant nord d'une colline couverte de blocs rocheux, 60 à 80 m à l'intérieur des terres depuis la côte d'une petite baie situées 3 km à l'est de la pointe Herbert. Le champ de rochers est formé d'une masse de substratum rocheux gélivé et de blocs individuels mesurant entre 10 et 50 cm. Deux de ces blocs rocheux ont été retournés ou relevés à la verticale, révélant une surface jaune non météorisée qui contraste grandement avec les surfaces gris foncé des blocs rocheux n'ayant pas été déplacés. Chaque bloc mesure environ 20 m de long, et deux d'entre eux sont alignés mais séparés par une zone non perturbée d'environ 20 m de large. De petits galets se trouvent sur la surface de quelques-uns des blocs ayant été déplacés. Il s'agit peut-être d'une caractéristique naturelle causée par le gel, bien que cette hypothèse soit peu convaincante; il semblerait plutôt qu'il s'agisse d'un artéfact, même si aucun autre signe d'activité n'a été décelé dans les environs. La fraîcheur apparente des surfaces non météorisées des blocs rocheux ayant été déplacés permet de penser que cette intervention humaine est récente et qu'elle est peut-être rattachée à la présence des Européens ou des Inuits dans la région pendant le XX^e siècle. Toutefois, nous n'écartons pas la possibilité d'un lien avec les Inuits de Thulé ou avec les Paléoesquimaux ou la période du Dorsétien récent.

Site 35X13 (RaLe-1)

Position 76° 01' 38" N, 97° 36' 11" O. Ce site est situé dans un grand champ de rochers, 100 ou 200 m à l'intérieur des terres depuis la côte est de l'île Bathurst, et à environ 1,5 ou 2 km au sud de l'embouchure de la rivière Moses Robinson. Dans l'un des endroits où il y a la plus grande concentration de blocs rocheux, 140 m à l'intérieur des terres et 10 m au-dessus du niveau de la mer, se trouve une cache bien aménagée en blocs rocheux de forme rectangulaire dont la superficie intérieure mesure 1,2 X 1,5 m et dont le diamètre extérieur mesure environ 2 m; les blocs disposés sur le dessus de la cache pesant entre 10 et 30 kg chacun ont été déplacés, et l'intérieur de la cache est en grande partie couvert de mousse. Environ 200 m au nord de cet emplacement se trouve une autre cache beaucoup plus grande, mesurant 2,5 X 3 m et construite avec des roches beaucoup plus grosses. Environ 100 m au nord-est de cette plus grande cache, à une altitude de 4 m, se trouve un cercle de forme irrégulière composé de blocs énormes mesurant 3,5 m d'est en ouest et 3 m du nord au sud; l'intérieur est en grande partie recouvert de mousse et de blocs rocheux. Il semble qu'il s'agisse d'une caractéristique naturelle du bloc rocheux qui a été modifiée pour

construire une cache ou un abri temporaire. Environ 100 m plus loin vers le nord le long de la côte se trouvent deux petites caches qui ont été démantelées. À proximité d'une de ces caches se trouve un énorme bloc perché reposant sur une autre plaque rocheuse, mesurant environ 1 m 1 m X 40 cm, et reposant sur deux petits galets servant à le maintenir en position verticale. Environ 600 m plus au nord se trouve une concentration naturelle d'énormes roches à haute altitude, près d'une pente abrupte située derrière le champ de rochers. Tout juste à côté se trouve un autre bloc perché, un parallélogramme d'environ 1 m de long et de 60 cm d'épaisseur, reposant sur un galet servant à la maintenir en place. Le bloc agit comme point de repère contre la congère qui recouvre de façon quasi permanente la base de la colline derrière lui. Aucun artéfact ou ossement n'a été découvert sur la surface du site. Le site a probablement servi de cache temporaire aux Inuits de Thulé.

Site 35X14 (RaLe-2)

Position 76° 02' 35" N, 97° 35' 05" O. Ce site est situé sur une terrasse de gravier aride 300 m au sud de l'embouchure de la rivière Moses Robinson, à 120 m de la côte à l'intérieur des terres et à une altitude de 6 m. Il est composé d'un ensemble de galets et de petits blocs rocheux mesurant 2 m de large dispersés sur sa surface. De petits fragments d'ossements écrasés et fortement météorisés jonchent le sol légèrement couvert de saxifrage. Il s'agit probablement d'un camp paléoesquimau, et son emplacement à basse altitude tend à indiquer un lien avec le Dorsétien récent.

Site 35X15 (QILe-I)

Position 75° 57' 33" N, 97° 38' 33" O. Le site est situé sur une terrasse plate de gravier, 400 m au sud de l'embouchure de la rivière Walker. La plus grande terrasse, située à 150 m du rivage de l'autre côté d'un emplacement plat côtier humide et bas 9 m au-dessus du niveau de la mer, comporte trois éléments. L'élément le plus au sud est un petit âtre dont les extrémités est et ouest sont composées de plaques rocheuses d'une épaisseur de 1 cm disposées à la verticale et dont la surface est composée d'une plaque disposée à l'horizontale; l'âtre mesure 50 cm d'est en ouest et probablement la même longueur du nord au sud. Cet âtre semble avoir fait partie d'un couloir central, dont le devant pourrait avoir subi l'érosion de la pente abrupte du bord de la terrasse. L'âtre est recouvert d'une épaisse butte de gazon et de végétaux qui a servi de perchoir aux hibous, et est entouré de ce qui semble être un cercle de tente ayant un diamètre d'environ 4 m. Le deuxième élément, situé 10 m au nord du premier, ressemble vaguement à un couloir central. Le troisième élément, situé 12 m au nord du deuxième, est un amas de galets situé près de l'extrémité érodée de la terrasse, qui pourrait être les vestiges d'une structure similaire. Aucun ossement, éclat ou artéfact n'a été trouvé sur la surface du site. Le style de l'élément situé le plus au sud et le mieux préservé, de même que l'élévation du site, permettent de penser que ces éléments sont associés à l'Indépendancier II ou au Dorsétien récent.

Site 35X16 (QILe-2)

Position 75° 58' 02" N, 97° 39' 51" O. Ce site est situé à l'extrémité d'une terrasse plate de gravier à une altitude de 18 m, à environ 1000 m de la côte à l'intérieur des terres et à environ 500 m au nord de la rivière Walker. Le site est composé de trois ensembles de galets et de plaques rocheuses dispersés sur la surface : l'ensemble le plus au sud mesure 2 m d'est en ouest et 1,5 m du nord au sud; il pourrait s'agir des vestiges d'un âtre et d'un couloir central. Un éclat de chert gris clair se trouve sur la surface.

Dix mètres au nord se trouve un autre ensemble de galets mesurant 1 m d'est en ouest et 80 cm du nord au sud, qui ressemble également à un petit couloir central.

Dix-huit mètres au nord se trouve un plus petit ensemble de galets et de plaques rocheuses sur lequel reposent quelques petits fragments d'os fortement météorisés. En raison de leur grande ressemblance avec les camps des îles Devon et Cornwallis de l'Indépendancier I situés à proximité, et leur altitude relativement élevée, nous croyons qu'ils sont liés au Pré-Dorsétien et à l'Indépendancier I.

Site 35X17 (QILf-1)

Position 75° 58' 04" N, 97° 40' 21" O. Située environ 180 m au nord du site QILe-2, cette terrasse de 18 m est entaillée par un large ravin, à partir duquel elle s'étire vers l'intérieur des terres et se détériore. Quarante mètres au nord de ce ravin, sur une pente de gravier humide située entre les terrasses de 18 et de 20 m, se trouve un ensemble de six plaques rocheuses épaisses qui semblent être les vestiges d'une cache; un fragment d'os fortement météorisé repose sur la surface. L'élément est probablement associé au Pré-Dorsétien et à l'Indépendancier I.

Site 35X18 (QILf-2)

Position 75° 58' 23" N, 97° 40' 41" O. Au nord du site QILf-1, la terrasse de 20 m est l'élément le plus remarquable du paysage, s'étirant sur environ 1 km dans l'intérieur des terres depuis la côte. Deux ensembles de gros blocs rocheux et de fragments de plaques rocheuses sans structure bien définie et mesurant 2 à 3 m de diamètre sont dispersés sur la surface de la terrasse, environ 500 m au nord du site. Les deux ensembles sont séparés par une distance de 15 m, et un seul éclat de chert a été trouvé près de celui situé le plus au nord. Encore une fois, nous croyons que ces éléments sont liés à l'Indépendancier I ou au Pré-Dorsétien.

(2) Sites revisités

Ce projet nous a donné l'occasion de visiter à nouveau plusieurs sites qui avaient déjà été répertoriés et de relever leurs coordonnées GPS. Il s'agissait de sites comportant des caches et des cairns associés aux expéditions navales britanniques du XIX^e siècle, et avaient déjà été visités en 1981 et en 1982 par Caroline Phillips dans le cadre du projet d'archéologie historique de l'Arctique de Parcs Canada (Phillips, 1982 et 1984; Ebell et Dueck, 1995, p. 75-85). La plupart de ces sites avaient été déplacés puis localisés au moyen d'un GPS, à l'exception de cairns situés sur l'île Middle Cheyne (35X2) et sur l'île Hooker (35X3) qui étaient inatteignables en raison de l'importante quantité d'eaux libres présentes entre l'île Bathurst et ces îlots situés au large. De brèves descriptions de ces

sites sont présentées ci-dessous. Les numéros d'identification figurant dans le système Borden ont été attribués par Lucie Johanis du Musée canadien des civilisations.

35X1 (RcLf-1) Cairn de la pointe Paine

Position 76° 26' 18" N, 97° 40' 43" O. Ce petit cairn de forme conique est situé au sommet de la colline la plus élevée de la région, au nord du cap Paine. Il a un diamètre d'environ 1 m, mesure environ 70 cm de hauteur et est en grande partie recouvert de lichen. Aucun signe de perturbation depuis la visite de Phillips n'a été observé.

35X4 (ReLk-1) Cairn de la pointe Harvey

Position 76° 44' 55" N, 99° 37' 09" O. Ce cairn est situé sur la crête entre la baie Cator et la partie nord de l'île Sherard Osborn, à une altitude (mesurée par l'altimètre de l'hélicoptère) d'environ 60 m (et non au sommet de la colline). Il est principalement composé de gravier et de terre, mesure environ 1,5 m de largeur et est couvert de blocs rocheux qui semblent avoir été retournés et déplacés de leur position d'origine; l'ensemble mesure environ 2 m de diamètre. Le cairn original mesurait probablement 1 m de hauteur, et nous n'avons observé aucun signe de perturbation depuis la dernière visite du site.

35X5 (ReLm-1) Cairn de l'île Hosken

Position 76° 43' 33" N, 100° 05' 37" O. Ce cairn très bien conçu de forme conique est situé au sommet de l'île Hosken (à l'ouest), à une altitude (mesurée par l'altimètre de l'hélicoptère) d'environ 180 m. Il est bien préservé, mesure environ 90 cm de hauteur et 2 m de diamètre. Il est bien moins couvert de lichen que les autres cairns du XIX^e siècle qui ont été visités; cela s'explique probablement par le fait qu'il n'a pas servi d'aire de repos aux oiseaux en raison de son emplacement isolé et exposé aux vents sur une côte qui est bloquée par de la glace de mer de manière quasi permanente. Le cairn est situé sur un emplacement très haut et bien en vue, d'où l'on peut apercevoir l'île Ellef Ringnes, située environ 100 km au nord, de l'autre côté du pack polaire.

35X6 (RdLq-1) Cairn du cap Robert Smart

Position 76° 35' 20" N, 101° 37' 16" O. Ce cairn imposant et particulier est situé au sommet de la pente abrupte se trouvant derrière le cap Robert Smart. Sa taille, sa conception rigoureuse et sa forme en L, très originale, correspondent à la description qu'en donne Phillips, et il ne présente que très peu de signes de détérioration depuis la visite de cette dernière. Quelques petits blocs sont tombés du sommet du cairn, mais aucun autre signe de dégradation ou de perturbation n'est visible. Nous avons noté la présence de quelques fragments météorisés de tours à bois sur la surface du site, ainsi que quelques bouts de corde qui pourraient être liés à la visite de Phillips.

Nous avons effectué une reconnaissance aérienne au-dessus des chaos rocheux situés à plus faible altitude derrière le cap, mais nous n'avons pas repéré le second cairn ou le dépôt qui semblerait avoir été érigé à cet emplacement.

36X1 (ReLh-1) Cairn du cap Lady Franklin

Position 76° 40' 42" N, 98° 27' 53" O. Ce cairn principalement composé de gravier et ayant été altéré correspond à celui décrit par Phillips; il ne présente pas de signes de détérioration depuis la visite de cette dernière.

36X2-5 (ReLh-2) Dépôt du cap Lady Franklin

Position 76° 41' 01" N, 98° 30' 05" O. L'élément central de ce site est une petite étendue de terre remuée, entourée d'un cercle irrégulier de blocs rocheux d'environ 4 m de diamètre. Des douves, des morceaux de bois équarri de tonneaux, des bandeaux de fer de tonneaux et un fragment de bâton de bambou de 80 cm de long (une partie du mât du drapeau qui servait à marquer l'emplacement du dépôt?) sont dispersés autour de cet ensemble. À l'intérieur, couvert en grande partie de mousse, on note la présence d'un fossé de forme irrégulière d'un diamètre de 2 m contenant des boîtes de conserve, dont certaines portent des traces de peinture rouge et verte, ensevelies à une profondeur de 20 à 30 cm. L'aire du dépôt principal mesure environ 5 m de diamètre, mais quelques boîtes de conserves et fragments d'objets de bois sont dispersés un peu plus loin.

Cent vingt-cinq mètres à l'ouest de l'élément principal, à un emplacement de plus haute altitude situé 10 m au sud du ravin et au nord du site, nous avons repéré un ensemble de blocs rocheux d'environ 2 m de diamètre dispersés sur la surface, couverts en grande partie de lichen, dont le centre comporte un petit trou aux contours irréguliers qui contient des fragments de tonneaux de bois. Cet emplacement semble correspondre à l'emplacement 35X3 noté par Phillips, décrit comme étant situé 175 m à l'ouest du site 35X2.

Soixante-quinze mètres au sud-est de cet élément, et formant un triangle avec le dépôt principal, nous pouvons observer un cercle formé de gros blocs d'environ 3 m de diamètre. Il s'agit probablement du site 35X4 décrit par Phillips, et il semblerait qu'il soit composé des vestiges d'un cairn de gravier semblable à celui du site 36X1; il pourrait avoir servi de point de repère pour le dépôt principal plutôt que de cache.

Des vestiges d'au moins un tonneau, d'une boîte de conserve circulaire et d'une grande boîte de conserve de forme cubique se trouvent 40 m au sud du dépôt principal. Il s'agit probablement de l'emplacement 35X5 décrit par Phillips.

Nous n'avons trouvé aucune trace des éléments se trouvant supposément à plus basse altitude, près de l'emplacement actuel de la plage. Ils pourraient avoir été dissimulés par la neige ou avoir été déplacés par la glace. Toutefois, à une altitude d'environ 5 m, sur le côté nord du petit ravin et au nord du dépôt, nous avons remarqué la présence de quelques blocs rocheux qui pourraient indiquer la présence d'un camp. Cet emplacement a été repéré en hélicoptère.

Aucun signe ne nous permet de croire que ce site ait été perturbé de manière importante depuis la visite de Phillips 15 ans plus tôt.

(3) Sites industriels

Deux camps de forage associés aux activités d'exploration pétrolière avaient déjà été repérés dans la zone d'étude, et nous avons tenté de trouver ces camps dans les emplacements indiqués par Ebell et Dueck (1995, figure 3). Malheureusement, au moment d'entreprendre les travaux de reconnaissance, nous ne connaissions pas les coordonnées exactes du camp de forage pan-arctique J-11 situé dans la partie centrale de la chaîne de montagnes Stokes, et il s'avère que la région que nous avons explorée se trouvait 2 km au nord de l'emplacement exact du camp. De toute façon, l'épaisse couverture de neige recouvrant le haut plateau sur lequel se trouve le site nous aurait empêchés d'explorer la zone de manière adéquate.

Au second emplacement, environ 10 km au sud-est du fond du bras Young, nous avons découvert une bande d'atterrissage nivelée conçue pour l'atterrissage de gros avions (position 76° 20' 50" N, 98° 40' 50" O). À l'exception de quelques barils de carburant dispersés à l'extrémité nord de la piste, la zone semble avoir été laissée à l'abandon.

Nous avons relevé la présence de quelques traces de routes ou de traces de véhicules ainsi que de petits camps temporaires datant probablement de la deuxième moitié du XX^e siècle et liés aux activités d'exploration industrielle ou scientifique, mais celles-ci n'ont pas été enregistrées en tant que sites archéologiques.

Utilisation récente de la zone par les Inuits

Nous avons discuté de façon informelle avec plusieurs résidents inuits de Resolute Bay pour savoir ce qu'ils connaissaient de l'île Bathurst et des activités qu'on y a pratiquées au fil du temps. Ces discussions ne nous ont pas permis de recueillir beaucoup d'information à ce sujet. Nous avons eu l'impression que l'aire prévue du parc national du Nord-de-l'Île-Bathurst avait rarement été utilisée par les résidents inuits de la communauté. Il semblerait que les Inuits aient toujours pratiqué leurs activités dans la moitié sud de l'île Bathurst ainsi que dans les zones côtières du nord-est désignées en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Les zones situées à l'ouest de cette bande côtière et au nord de la vallée Polar Bear ont été parcourues et ont servi de territoire de chasse à l'occasion, mais n'ont jamais été utilisées de manière intensive par les peuples de la région.

Ces renseignements concordent avec ceux avancés par Riewe (1976) dans le cadre de ses recherches liées au « Inuit Land Use and Occupancy Project » (projet sur l'occupation et l'utilisation des terres par les Inuits). Nous pouvons supposer que la situation concernant l'utilisation du territoire pour la période comprise entre 1960 et 1974 (Freeman, 1976: Vol. 3, p. 140-143; cf. aussi Gray, 1995) est probablement demeurée inchangée jusqu'à ce jour.

Résumé de l'utilisation préhistorique de la zone

Les vestiges archéologiques découverts dans le cadre de ces travaux de reconnaissance semblent être liés aux traditions culturelles du Paléoesquimau (Indépendancier I/Pré-Dorsétien; Indépendancier II/Dosétien ancien; Dorsétien récent) et du Néoesquimau (Inuits de Thulé) et aux quatre périodes d'occupation intermittente des régions adjacentes (consulter le tableau 1 ci-dessous). Il semble donc que la zone d'étude ait été occupée par les humains de manière sporadique au cours des 4000 dernières années, entrecoupées de quelques périodes d'inoccupation.

Les dimensions, la nature et l'emplacement des vestiges archéologiques permettent de penser que les quatre périodes d'occupation étaient plutôt courtes et que les zones occupées n'étaient pas très grandes. Dans le cas des quatre périodes, l'emplacement géographique des vestiges archéologiques préhistoriques correspond à la zone utilisée par les Inuits pendant les dernières décennies : le secteur de la vallée Polar Bear, et la côte nord-est de l'île Bathurst adjacente à la vaste polynie située dans le chenal Queen (Freeman, 1996: Vol. 3, p. 143). Les seuls vestiges trouvés à l'extérieur de cette zone portent à croire que des peuples ont utilisé les terres à l'ouest de la vallée Polar Bear, à savoir les côtes septentrionales du bras Bracebridge, pendant le Dorsétien récent (figure 2). Il faut souligner que le vestige préhistorique découvert dans la région de la colline Humphries, au centre de la partie nord de la zone d'étude (Ebell et Dueck, 1995, p. 37), est un éclat qui s'est détaché de manière naturelle d'une pierre et qu'il ne s'agit pas d'un artefact.

La petite taille des sites de campement des Paléoesquimaux et leur emplacement sur des zones côtières tendent à indiquer que la région a été utilisée occasionnellement par des familles, qui s'y établissaient pour chasser des mammifères marins et terrestres. Le seul site associé aux Inuits de Thulé comprenait une cache, qui a peut-être été construite pour y cacher une baleine ou un morse capturé par un groupe provenant d'un des villages thuléens situés le long de la côte est de l'île Bathurst, au sud de la zone d'étude.

Pour quelle raison n'avons-nous pas trouvé de vestiges archéologiques à l'extérieur des limites de l'extrême sud et de l'extrême est de la zone d'étude? Sans doute parce que nos techniques de reconnaissance par hélicoptère comportaient des limites; elles ne sont pas conçues pour trouver de petits sites archéologiques situés dans des endroits discrets et dans des environnements couverts de blocs rocheux et d'une abondante végétation. Il ne fait pas de doute que nous avons survolé des sites archéologiques sans les apercevoir. Les reconnaissances à pied étaient quant à elles limitées aux secteurs accessibles depuis le camp de base, ce qui nous a empêchés d'explorer en profondeur les zones à topographie complexe, telles que le réseau de terrasses côtières surélevées situées derrière la pointe Rapid ou au sud de la rivière Moses Robinson. Il faut souligner qu'il s'agissait de travaux préliminaires, et que nous devons ainsi évaluer

si cette réalité a pu avoir une incidence sur nos conclusions concernant l'utilisation préhistorique de cette région.

Plusieurs indications nous permettent de croire que la réalisation de travaux de reconnaissance archéologique plus approfondis et s'étendant sur une plus longue période ne modifierait pas de manière considérable les résultats de ces travaux préliminaires. Nous croyons que les recherches en hélicoptère se sont avérées efficaces, en partie parce que nous avons repéré des sites de petite taille et bien dissimulés dans les deux zones où nous nous attendions à trouver des traces d'occupation : aux frontières de la vallée Polar Bear, et sur la côte nord-est, dans la zone adjacente à la polynie du chenal Queen. Il s'agit des mêmes zones ayant été utilisées par les chasseurs inuits pendant les dernières décennies, ce qui tend à indiquer que les contraintes environnementales ont toujours constitué un facteur de dissuasion relativement à l'utilisation des régions situées dans le nord-ouest de l'île. Seulement quelques petits sites préhistoriques ont été repérés au cours des reconnaissances à pied intensives menées conjointement avec des recherches biologiques durant un grand nombre d'années dans la zone de la vallée Polar Bear, ce qui nous permet de penser que la zone d'étude est située aux abords des zones caractéristiques d'occupation et d'utilisation préhistorique. Nous croyons que la réalisation de travaux de plus grande ampleur sur la côte nord-est de l'île Bathurst engendrerait des résultats similaires.

Enfin, des recherches intensives sur le terrain ont été menées dans différents secteurs qui présentaient un fort potentiel archéologique le long des côtes du nord et de l'ouest de l'île Bathurst. Nous nous sommes posés à ces endroits pour évaluer le potentiel archéologique de l'emplacement et pour y pratiquer d'autres activités (examiner des carcasses de bœufs musqués, relever des vestiges de baleines boréales, se ravitailler en carburant). Aucun vestige archéologique n'a été découvert dans ces secteurs, ce qui tend encore une fois à indiquer que la faible quantité de vestiges trouvés sur la majeure partie du nord de l'île Bathurst est attribuable à une utilisation extrêmement limitée de la région plutôt qu'aux limites des techniques de reconnaissance archéologique employées.

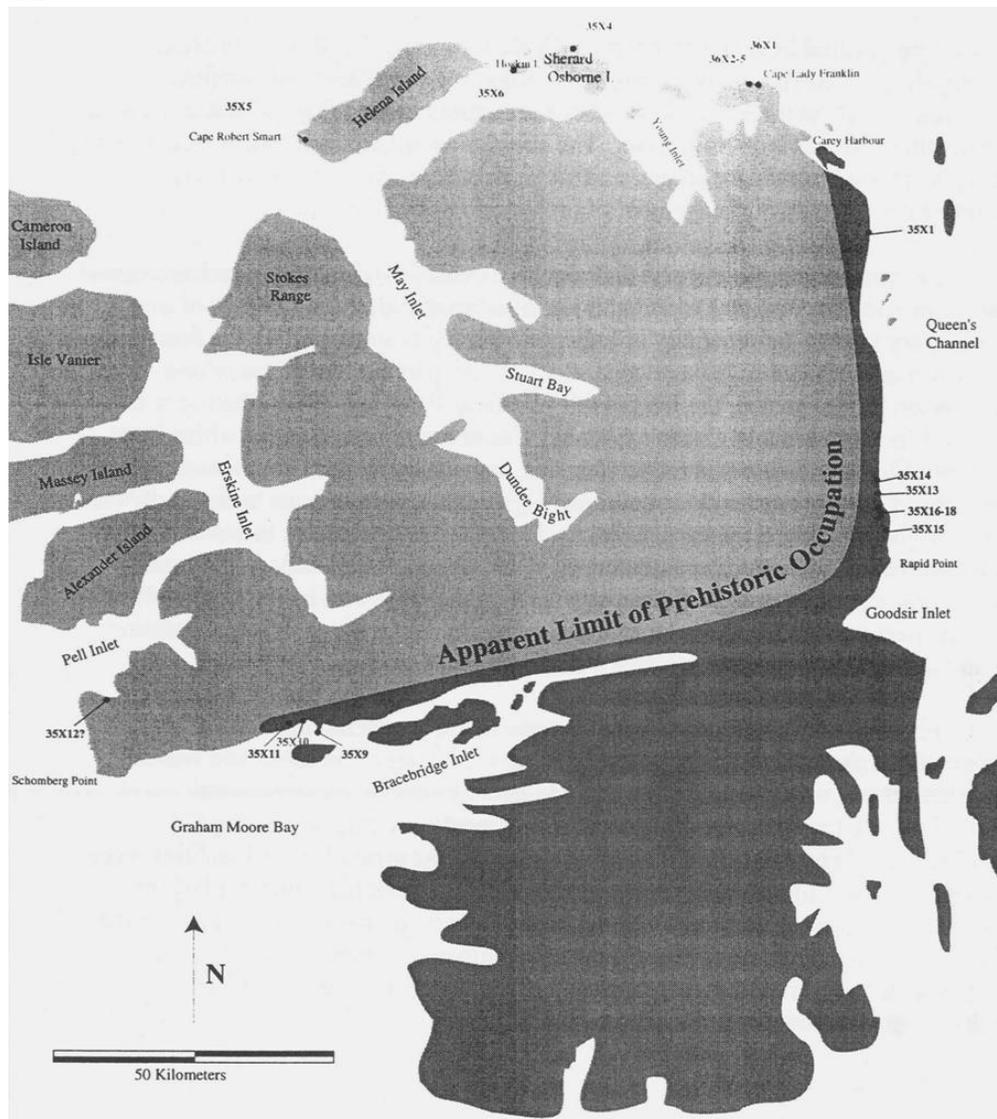


Figure 2 : Emplacements des sites nouvellement répertoriés et des sites revisités dans la zone d'étude et zone d'utilisation préhistorique (zone ombragée)

Ce projet de reconnaissance archéologique nous a permis de recueillir un échantillon satisfaisant de ressources archéologiques dans la zone d'étude.

Contraintes environnementales ayant limité l'utilisation de la zone d'étude par les Autochtones

Dans leur évaluation des ressources archéologiques de la région, Ebell et Dueck (1995, p. 34-37) mentionnent plusieurs zones présentant un bon potentiel de chasse qui pourraient avoir attiré les Autochtones. La plupart de ces zones sont associées à la chasse du bœuf musqué et du caribou. Très peu de bœufs musqués et de caribous ont été aperçus durant les recherches approfondies menées pendant l'été 1996, et ce nombre ne justifierait pas à lui seul la présence de chasseurs autochtones. Cette situation, apparemment causée par le gel des surfaces l'hiver précédent qui a entraîné la disparition d'une grande partie des populations de caribous et de bœufs musqués en raison du manque de nourriture, pourrait en fait être un phénomène récurrent dans le nord de l'île Bathurst. Les ressources de mammifères terrestres de la région n'ont sans doute jamais été suffisamment stables pour attirer des groupes de chasseurs, qui pouvaient toutefois compter sur les abondantes ressources de mammifères marins des zones situées sur les côtes sud et est de l'île.

Il nous semble peu probable que les côtes ouest et nord de l'île Bathurst, de même que les eaux profondes du bras May et de la baie Dundee, aient été une ressource importante et constante de mammifères marins. Jusqu'à la fin de l'été, l'accès à ces côtes est bloqué par la présence de glace de mer, et certaines zones semblent être inaccessibles à plusieurs moments de l'année en raison du pack polaire qui empiète sur la côte nord de l'île (Lindsay, 1977). Des épisodes d'eaux libres surviennent régulièrement dans la petite polynie du bras Pell, mais cette dernière ne semble pas être une ressource importante de populations de mammifères marins. En juillet 1996, cette polynie existait, mais elle était séparée des eaux libres du chenal Barrow par une étendue de plus de 100 km de glace. La polynie, présente chaque été en juillet, est séparée des eaux libres situées au sud jusqu'à la fin du mois d'août et du mois de septembre (Lindsay, 1977); les morses et les baleines qui hivernent ne peuvent donc pas habiter cette zone, et les populations du chenal Barrow ne peuvent pas y avoir accès. Les conditions de glace de mer qui caractérisent ces côtes nous permettent de croire que des mammifères plus gros que des phoques se sont déjà rendus seuls ou en groupes dans ces zones à la fin de l'été. Des ossements de narvals ont été observés le long des côtes du bras May. Plutôt que d'indiquer la présence d'une population locale, ces ossements indiquent que cette zone est un piège dangereux pour les narvals qui s'y aventurent occasionnellement à la fin de l'été et qui sont ensuite faits prisonniers par la glace.

Pendant les travaux de reconnaissance menés en 1996, aucun rassemblement de phoque n'a été observé le long des côtes nord et ouest de l'île, et certaines côtes

semblaient même complètement dépourvues de phoques. Bien que de petits groupes de sauvagine aient été aperçus dans la région à certaines occasions, aucun de ces groupes n'était suffisamment important pour attirer les chasseurs autochtones. Les rivières de la région ne contiennent pas d'importantes populations de poissons, et les quelques petits lacs situés au nord de la vallée Polar Bear n'abritent que de très faibles populations d'omble chevalier.

En résumé, les ressources animales du nord de l'île Bathurst n'ont probablement jamais été suffisamment denses et stables pour attirer un nombre important de chasseurs dans la région. Comme l'île Melville à l'ouest et les îles situées au nord, la partie septentrionale de l'île Bathurst ne semble pas avoir été utilisée et occupée de manière importante et régulière par les Autochtones.

Recommandations

(a) Recherches ultérieures

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les travaux de reconnaissance préliminaires dont le compte rendu est présenté dans le présent document ne s'appuient que sur un échantillon, que nous estimons somme toute raisonnable, de vestiges archéologiques provenant sans aucun doute de la zone visée par l'étude. Dans le cas où des recherches plus approfondies s'avéreraient nécessaires, nous recommandons qu'elles portent essentiellement sur les éléments suivants :

- Recherche intensive à pied de sites préhistoriques le long de la rive nord de la baie Graham Moore, entre la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass et la pointe Schomberg; les îles situées au large mériteraient aussi des recherches approfondies. Le mauvais temps nous a empêchés de faire les recherches nécessaires lors de notre voyage.
- Recherche intensive à pied de sites préhistoriques le long de la côte est de l'île Bathurst, entre la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass et les terres désignées en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, en particulier les terrasses de plages soulevées situées derrière la pointe Rapid et à l'embouchure de la rivière Moses Robinson, que nous n'avons pas pu explorer faute de temps.
- Recherche intensive à pied de sites préhistoriques et historiques le long de la côte nord-est de l'île Bathurst, entre le havre Carey et le cap Lady Franklin. Nous n'avons rien observé lors de notre reconnaissance en hélicoptère, mais la présence de petits sites aurait pu nous échapper en raison de la complexe couverture du sol.
- Recherche intensive à pied de sites archéologiques sur les terrasses situées le long du cours inférieur de la rivière Stuart. Nous n'avons pas repéré de sites à cet endroit très prometteur lors de notre brève reconnaissance en hélicoptère, et les mauvaises conditions météorologiques nous ont empêchés d'y retourner une seconde fois.

- Reconnaissance approfondie en hélicoptère des îles Massey, Vanier, et tout particulièrement des îles Cameron; ces îles n'ont pas été explorées lors de notre voyage en raison des mauvaises conditions météorologiques. La présence relativement importante de caribous dans ces endroits pourrait avoir attiré un petit nombre de chasseurs à l'époque préhistorique.

La réalisation de recherches plus approfondies dans les autres parties de la zone d'étude engendrera probablement peu de résultats. Nous estimons que la meilleure façon d'obtenir de l'information sur les ressources archéologiques de ces secteurs est de discuter avec les personnes et les groupes qui prennent part à d'autres types d'activités dans la zone d'étude.

(b) Sites répertoriés

Les activités humaines et les phénomènes naturels n'ont pas perturbé de manière importante les sites archéologiques repérés et revisités durant ce voyage. Aucun de ces petits sites ne semble présenter un potentiel de recherche important, et il ne nous apparaît pas nécessaire de poursuivre les recherches à ces endroits. Nous recommandons qu'aucun des sites archéologiques répertoriés de la zone d'étude ne fasse l'objet de fouilles ou ne soit stabilisé, protégé ou marqué. La meilleure façon de protéger ces sites est d'informer les personnes et les groupes prenant part à d'autres activités dans cette région de l'existence de ces vestiges archéologiques, et de leur expliquer les raisons pour lesquelles il est important de les garder intacts.

(c) Interprétation du patrimoine culturel

Au cours des 4000 dernières années et plus, des peuples ont utilisé de façon sporadique et occasionnelle certaines parties de l'aire prévue du projet de parc national du Nord-de-l'Île-Bathurst. L'ensemble des traditions culturelles et des périodes de l'occupation préhistorique de l'Arctique canadien sont représentées. Au milieu du XIX^e siècle, des expéditions navales britanniques ont été menées sur les côtes du territoire. Pendant la seconde moitié du XX^e siècle, la région a connu une augmentation de l'activité humaine, notamment grâce à la présence de groupes inuits et de groupes itinérants d'exploration minérale, pétrolière et scientifique s'étant installés temporairement dans la région.

Toutes ces activités ont laissé des traces sur les paysages du nord de l'île Bathurst et pourraient avoir provoqué des changements du moins temporaires au sein des milieux biologiques de la région. La présence humaine fait partie intégrante de l'histoire naturelle de la région, et l'interprétation de cette histoire devrait reposer sur ce que nous savons de l'utilisation qu'en ont faite les êtres humains dans le passé.

Compte tenu de la nature éphémère, limitée et transitoire de l'occupation passée de ce territoire par les humains, l'interprétation du patrimoine culturel de cette région devrait être axée sur les thèmes suivants :

- Les limites de l'occupation humaine : la plupart des humains qui ont visité cette région par le passé y ont vu la porte d'entrée d'un vaste territoire inconnu et encore inexploré.
- L'utilisation momentanée d'une région : il semblerait que cette région n'ait jamais été habitée de façon durable par les peuples qui transféraient leurs ressources d'une génération à l'autre.
- L'importance des vestiges archéologiques : compte tenu des situations décrites ci-dessus, la découverte de vestiges archéologiques indiquant le passage d'humains dans ces régions a sans doute revêtu un caractère mystérieux et une plus grande importance que celle de vestiges découverts dans des parties du monde où la présence d'activité humaine était plus importante.

Références

- Dyke, Arthur S., James Hooper et James M. Savelle
1996 A History of Sea Ice in the Canadian Arctic Archipelago Based on Postglacial Remains of the Bowhead Whale (*Balaena mysticetus*). *Arctic* 49 (3): 235-255.
- Ebell, S. Biron et Lori Dueck
1995 Archaeological Resources of Proposed North Bathurst Island National Park: A Review. Rapport préparé pour la région des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest, Parcs Canada.
- Freeman, Milton (Directeur)
1976 *Inuit Land Use and Occupancy Project*. Affaires indiennes et du Nord Canada, Ottawa.
- Gary, David R.
1995 Northern Bathurst Island: an Update to the Bathurst Island Database. Rapport au dossier, Parcs Canada, Bureau régional des Prairies, Winnipeg.
- Koerner, R.M. et D.A. Fisher
1982 Studying Climatic Change from Canadian High Arctic Ice Cores. Dans *Climatic Change in Canada*, C.R. Harington, directeur. *Syllogus* n° 33, Musée national des sciences naturelles, Ottawa.
- Lindsay, D.G.
1977 *Sea Ice Atlas of Arctic Canada, 1969-1974*. Énergie, Mines et Ressources Canada, Ottawa.
- McGhee, Robert
1976a Paleoeskimo Occupations of Central and High Arctic Canada. Dans *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*, M. Maxwell (ed.), p. 15-39. *Memoirs of the Society For American Archaeology*, n° 31.
1976b Archaeological Survey of Polar Bear Pass, Central Bathurst Island. Rapport manuscrit au dossier, Musée canadien des civilisations, Hull.
1979 *The Palaeoeskimo Occupations at Port Refuge, High Arctic Canada*. Commission archéologique du Canada, Dossier n° 92 de la collection Mercure, Ottawa.
1981 *The Dorset Occupations in the Vicinity of Port Refuge, High Arctic Canada*. Musée national de l'Homme. Commission archéologique du Canada, Dossier n° 105 de la collection Mercure, Ottawa.
1984 *The Thule Village at Brooman Point, High Arctic Canada*. Musée national de l'Homme. Commission archéologique du Canada, Dossier n° 125 de la collection Mercure, Ottawa.

1996 *Ancient People of the Arctic*. UBC Press, Vancouver.

- Phillips, Caroline
1982 *Report of the Surveys of the Sixth Season (1981) of the Arctic Historical Archaeology Project*. Parcs Canada, Bureau régional des Prairies, Winnipeg.
1984 Preliminary Report of the 1982 Field Season of the Arctic Historical Archaeology Project. Rapport provisoire au dossier, Parcs Canada, Bureau régional des Prairies, Winnipeg.
- Riewe, Roderick
1976 Inuit Land Use in the High Canadian Arctic. Dans *Inuit Land Use and Occupancy Project*, Milton Freeman editor, Vol. 1, p. 173-184. Affaires indiennes et du Nord Canada, Ottawa.
- Schledermann, Peter
1978 *Distribution of Archaeological Sites in the Vicinity of the Proposed Polar Gas Pipeline and Staging Area, N.W.T.* Polar Gas Project, Calgary.
1990 *Crossroads to Greenland: 3000 Years of Prehistory in the Eastern High Arctic*. Arctic Institute of North America, Komatik Series No. 2, Calgary.
- Sutherland, Patricia D.
1991 *Recherches archéologiques dans la réserve du parc national de l'île Ellesmere, 1989*. Service canadien des parcs, Bulletin de recherche n° 288, Ottawa.
1996 Continuity and Change in the Paleo-Eskimo Prehistory of Northern Ellesmere Island. Dans *The Paleo-Eskimo Cultures of Greenland*, Bjarne Grønnow editor, pp. 271-294. Danish Polar Center, Copenhagen.

Dépôt du matériel connexe

Les documents suivants ont été déposés au Centre de services professionnels et techniques de Parcs Canada, situé au 800-457, rue Main, Winnipeg, Manitoba :

- notes recueillies lors des études sur le terrain
- transparents 35 mm originaux, rassemblés dans un catalogue de photos
- formulaires des sites nouvellement signalés et des sites revisités
- cartes de la Série nationale de référence cartographique (1/250 000) indiquant l'emplacement de la zone d'étude, certains emplacements de sites et les transects ayant guidé les reconnaissances en hélicoptère